

SIDA

LE SIDA

- *Le défi scientifique et social*
- *V^e Conférence internationale — Montréal, juin 1989*

C'est sur un vibrant appel pour que les dollars et les roubles soient utilisés pour détruire le sida plutôt que pour continuer la course aux armements nucléaires que Son Excellence le D^r Kenneth Kaunda, président de la Zambie, a ouvert officiellement la V^e Conférence internationale sur le sida.

Le sida est une bombe qui agit en silence et qui tue lentement, a affirmé le D^r Kaunda. « Si vous croyez être à l'abri, vous vous aveuglez, vous êtes dans l'erreur! » On ne sait pas en quel sens va se développer le sida et si on ne trouve pas très bientôt de remède, le sida se manifesterait demain avec plus de force. Aussi faut-il mobiliser toutes les ressources disponibles pour apporter un soutien massif aux programmes déjà mis en place par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans de nombreux pays.

Au moment de la fondation de l'OMS, on s'était fixé pour objectif la santé pour tous d'ici l'an 2000. L'apparition du VIH et du sida vient mettre en péril cette espérance en ajoutant une nouvelle dimension à la destruction du corps humain dont on connaît encore mal les mécanismes de défense. La rencontre de Montréal, a déclaré M. Kaunda, est donc critique pour la survie de l'humanité. Nous devons faire face au spectre de la mort qui, dans certaines régions, menace la race humaine de disparition.

Le président Kaunda a lancé un appel pour que les gouvernements de tous les pays transmettent de l'information sur cette maladie encore considérée comme une honte et un stigmate social : « Il faut faire disparaître ce refus de se pardonner d'avoir le sida! ».

Réseaux de consultations scientifiques et de communications pour combattre le sida

Chaque année, la Conférence internationale sur le sida constitue un événement d'importance majeure dans le cadre des efforts déployés dans le monde pour connaître, prévenir et maîtriser le



Santé publique



Aspects cliniques



Recherche



L'individu



Société



Droit et éthique



Multilatéral



Économie



Audio-visuel



Médias



Retransmission



Affiches

sida. L'invincible virus ne connaît pas de frontière. Le nombre de cas recensés dans le monde s'élève actuellement à 145 000. Mais, selon les experts, le nombre réel de victimes se situerait entre 350 000 et 400 000 si on tient compte de tous les cas non rapportés. Le Canada compte 2 500 personnes atteintes du sida. Ces statistiques sont incomplètes puisqu'elles ne permettent pas d'avoir une idée exacte du nombre de porteurs asymptomatiques. On estime que la situation des années 90 sera neuf fois plus dramatique que celle des années 80. On sait que ces projections peuvent être trompeuses et qu'il faut parfois les réviser à la baisse, mais il demeure que les chiffres sont alarmants.

L'intérêt que suscite le sida est à la hausse, s'il faut en croire le nombre de participants aux conférences mondiales. La première conférence, à Atlanta, en 1985, avait attiré 2 000 personnes. Il en est venu 3 000 à Paris l'année suivante. En 1987, à Washington, les services d'accueil ont été débordés par les 7 500 participants. À Stockholm, l'an dernier, on en comptait 7 000 et à Montréal, en juin 1989, plus de 10 500 personnes représentaient 130 pays, dont au-delà de 210 délégués de 32 pays d'Afrique.

La VI^e Conférence internationale aura lieu à San Francisco en juin 1990, et on compte y recevoir 15 000 personnes. Le thème sera « De la science à l'élaboration des politiques ».

Chacune des quatre conférences antérieures à celle de Montréal est devenue à sa façon un jalon du réseau de communication que la communauté scientifique internationale met en place au-delà des frontières géographiques et au travers de disciplines aussi diverses que celles qui touchent au comportement, aux sciences cliniques et biomédicales et aux domaines social, économique et politique.

D'ailleurs, en préparation de la rencontre de Montréal, les organisateurs avaient tenu des réunions régionales au Kenya, au Bénin, en Inde et au Brésil.

La conférence de Montréal s'est distinguée par une approche globale qui intégrait les aspects sociaux et humains de la maladie sans diminuer l'import-

Le sida est une bombe qui agit en silence et qui tue lentement, a affirmé le D^r Kaunda. « Si vous croyez être à l'abri, vous vous aveuglez, vous êtes dans l'erreur! » On ne sait pas en quel sens va se développer le sida et si on ne trouve pas très bientôt de remède, il se manifesterait demain avec plus de force. Aussi faut-il mobiliser toutes les ressources disponibles pour apporter un soutien massif aux programmes déjà mis en place par l'OMS dans de nombreux pays.

tance de la composante biomédicale. Près de 70 p. 100 des 6 000 communications reçues abordaient des questions biomédicales.

La volonté d'agir

« La certitude que le nombre des personnes touchées par le sida et le VIH ne fera qu'augmenter au cours des prochaines années doit stimuler la volonté d'agir. » C'est ce qu'a déclaré le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, en s'adressant aux délégués lors de la cérémonie d'ouverture de la V^e Conférence internationale sur le sida. « Tous doivent assumer leurs responsabilités pour combattre ce fléau », a ajouté le premier ministre, en souhaitant une évolution des mentalités et la disparition des craintes irrationnelles et des comportements de défense face à cette maladie.

Après avoir fait état de l'engagement du Canada dans les divers programmes de l'OMS, dans les programmes bilatéraux avec les pays en voie de développement, le travail du CRDI et de l'ACDI, le premier ministre a annoncé deux nouveaux programmes : le Canada financera une étude en Haïti sur les attitudes face au sida et un nouveau projet de 10 millions de dollars avec les pays d'Afrique australe. Enfin, M. Mulroney a fait appel aux organismes privés et aux bénévoles pour que des fondations soient créées afin de recueillir les sommes nécessaires à la recherche.

Si le sida n'est plus explosif au Canada, on sait par contre qu'il se régionalise peu à peu. Les pays d'Afrique sont les plus durement touchés par le sida. Par ailleurs, l'Asie est encore peu contaminée, mais la situation est fragile et l'épidémie pourrait bien exploser si des mesures préventives ne sont pas appliquées.

Le sida est une affaire mondiale. Tout programme d'intervention, pour être efficace, doit avoir un pied en Occident ▶